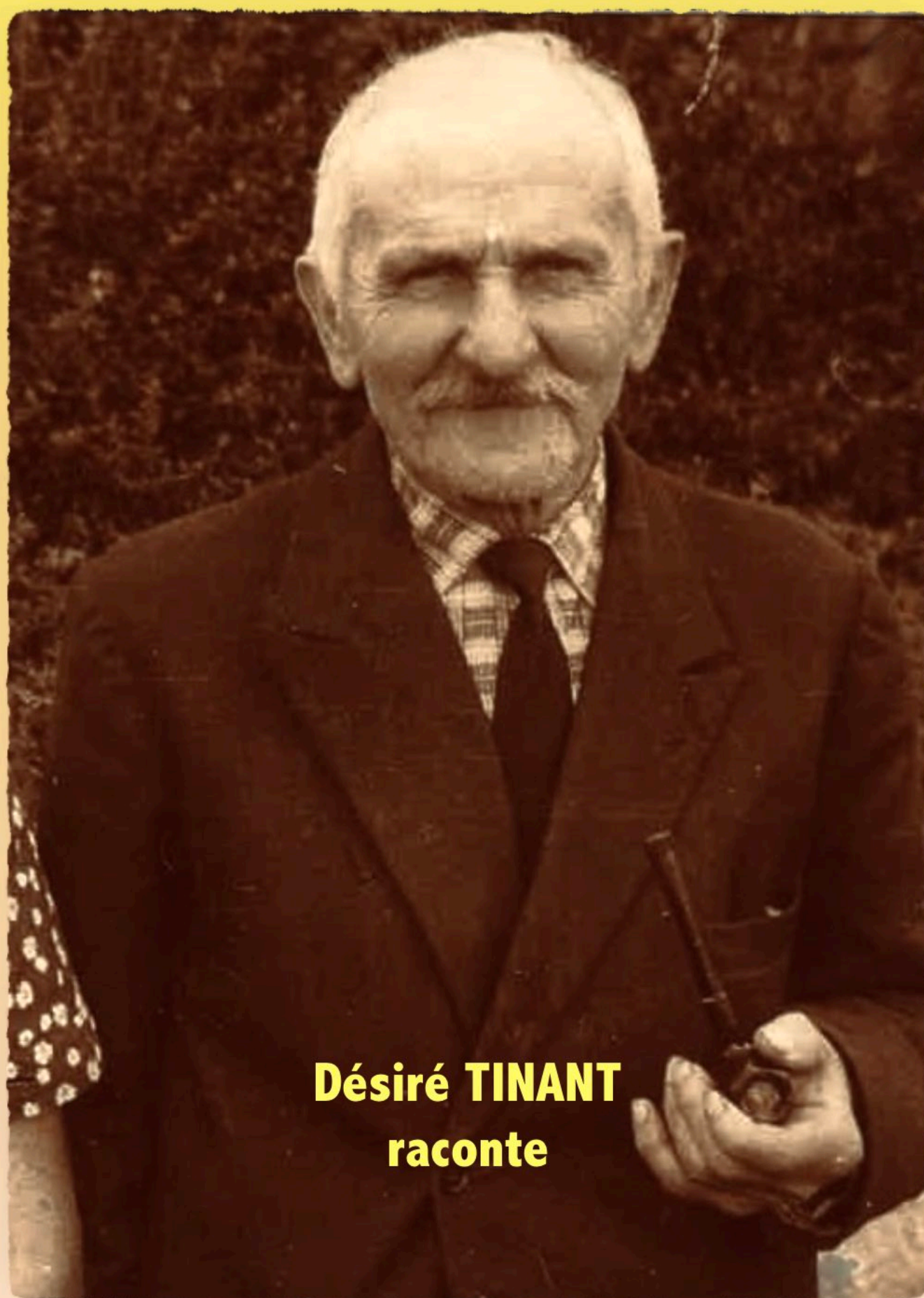


la gazèt de saint môr à grîbômon
abonnement gratuit petite annonce 0,25 franc la ligne

numéro 98 septembre 2026

**Editorial : en 2 gazettes (ou même plus) nous sommes fiers de vous présenter :
Les secrets de famille racontés par Désiré Tinant : la saga des Donnée.**

Partie 1 : TINANT de 1752 à 1917



Désiré TINANT
raconte

1 Jacquin ou Jacobus ou Jacques TINANT, grand-père de mon grand-père (1752-1812)

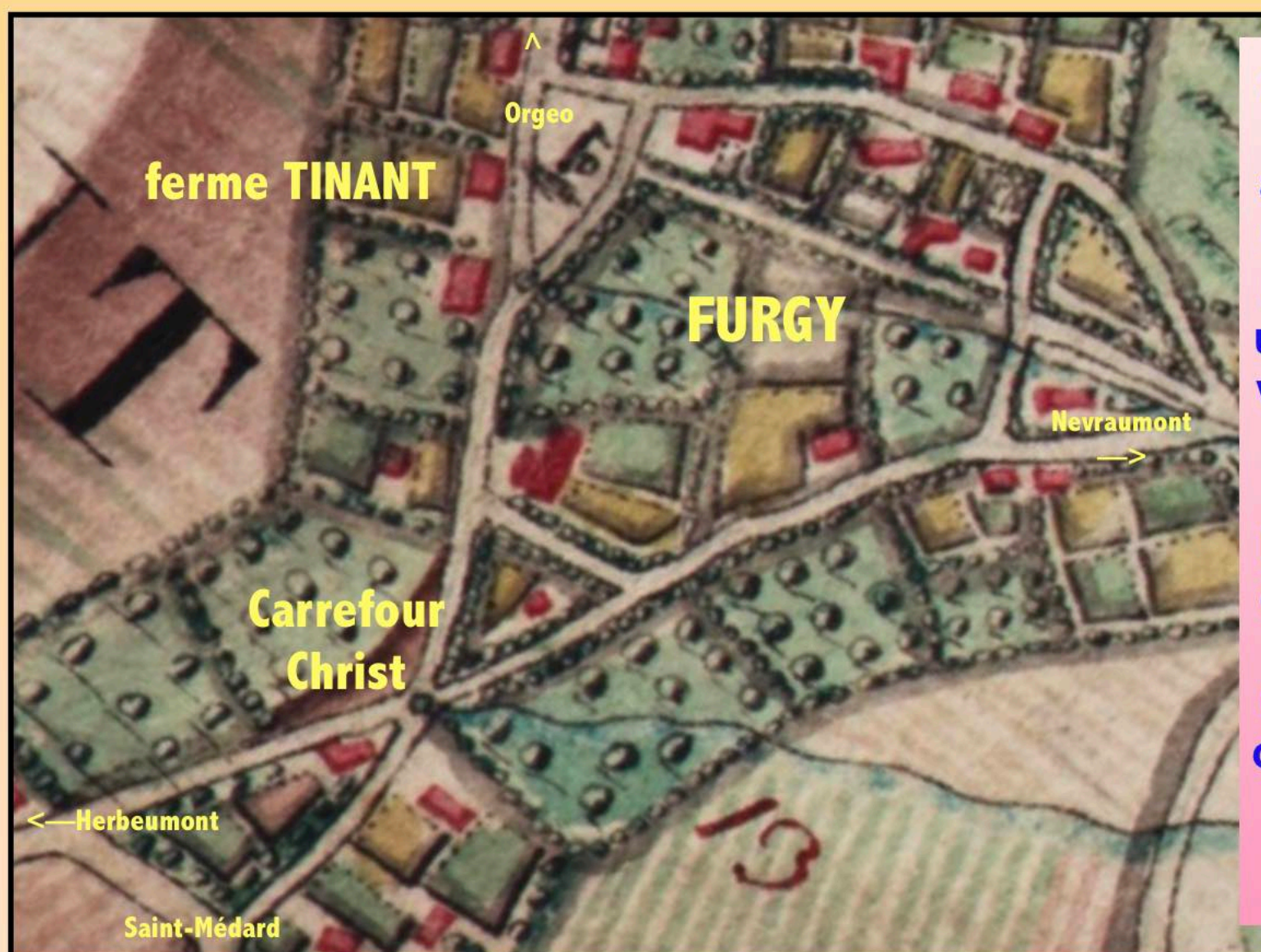
Mon ancêtre **Jacques** Tinant était un petit laboureur baptisé Jacobus en 1752 dans l'église paroissiale d'Orgeo parce qu'il n'y avait pas d'église à Saint-Médard, seulement la chapelle. Tous les petits villages environnants dépendaient de la grosse paroisse d'Orgeo, avec un "curé notaire". Il se marie en 1777 avec Jeanne Marie Talier, âgée de 22 ans, par une glaciale journée de janvier 1777. Jacques est très fier de son prénom Jacob d'origine biblique mais ses voisins l'appellent familièrement Jacquin.

Le couple est installé sur la gauche de la montée du Furgy vers Orgeo. Un fils **Jean Baptiste** naît déjà en novembre 1777. Malheureusement tout s'écroule en 1782, Jeanne Marie **meurt à l'accouchement** d'un deuxième enfant mort-né.

Jacques est très pratiquant et respectueux de son empereur Joseph II, l'empereur sacristain autrichien qui règne depuis 1780. Il ne se laisse pas abattre et se **marie une deuxième fois** en 1784 avec Marie Jeanne (!) Evrard. Huit enfants naissent de cette union.

Mais du Royaume de France si proche déboulent de terribles nuages : dès 1789 des Sans-culottes bouleversent tous les pouvoirs, abolissent les privilèges féodaux, raccourcissent les aristocrates, pillent les édifices religieux, déclarent la guerre à l'Autriche, envahissent nos pauvres contrées ...

Pour Jacques, Marie Jeanne et leurs enfants c'est l'angoisse. Depuis leur Furgy chaque jour ils observent le Christ sur la croix du carrefour de Gribomont, craignant qu'il soit victime des maudits Français.



Jacques prend alors une décision risquée : une nuit il va décrocher le Christ, l'emballe dans une toile et revient le cacher au fond du grenier !

2 Jean Baptiste TINANT, père de mon grand-père.

(1777-1852)

La Révolution a accouché bizarrement d'un empereur, le redoutable Napoléon ! C'est maintenant lui qui fait nos lois. Notamment le concordat qui signe la paix avec la religion catholique. Jean Baptiste trouve à Menugoutte une jeune fille avenante, Marie



Thérèse China, qu'il épouse à la

nouvelle Commune de Warmifontaine en 1808.

Protégés par le Christ du grenier, JB et MTh accueillent 9 enfants, sans se presser, le premier en 1809, le neuvième en 1834, je ne vous dis pas la descendance ... Sans doute la période la plus facile de ma famille. mais moi je ne vous parlerai que du sixième enfant :

3 Jacques TINANT, mon grand-père (1821-1896)



Portant le même prénom que son grand-père défunt, Jacques est très influencé par la religion catholique qui a retrouvé toutes ses couleurs. Il dit ses prières tous les soirs en famille devant le Christ de Gribomont qui "crèche" toujours dans le grenier. Sa maman Marie Thérèse étant décédée en 1846 Jacques se marie alors en 1847 avec la jeune Victoire Tallier.

Le mercredi 23 août 1848 Jacques se présente à la Commune devant le bourgmestre Jean Baptiste Grandjean. Celui-ci est interloqué par la demande de Jacques, qui

insiste pour qu'on inscrive le prénom de son fils : Dieu Donne ... en deux mots. Inspiration divine du grenier et départ du surnom qui va dorénavant s'accrocher à notre branche des Tinant : les Donne. La vie normale de cette époque continue : naissances en 51, 53, 56. Malheureusement encore un enfant mort-né qui entraîne aussi la mort de la maman Victoire ! Jacques est dévasté mais se remarie (ça devient une habitude) en 1857 avec la jeune Marie Julie Minguet (24 ans), qui va ajouter 7 enfants à la liste des enfants de Jacques !

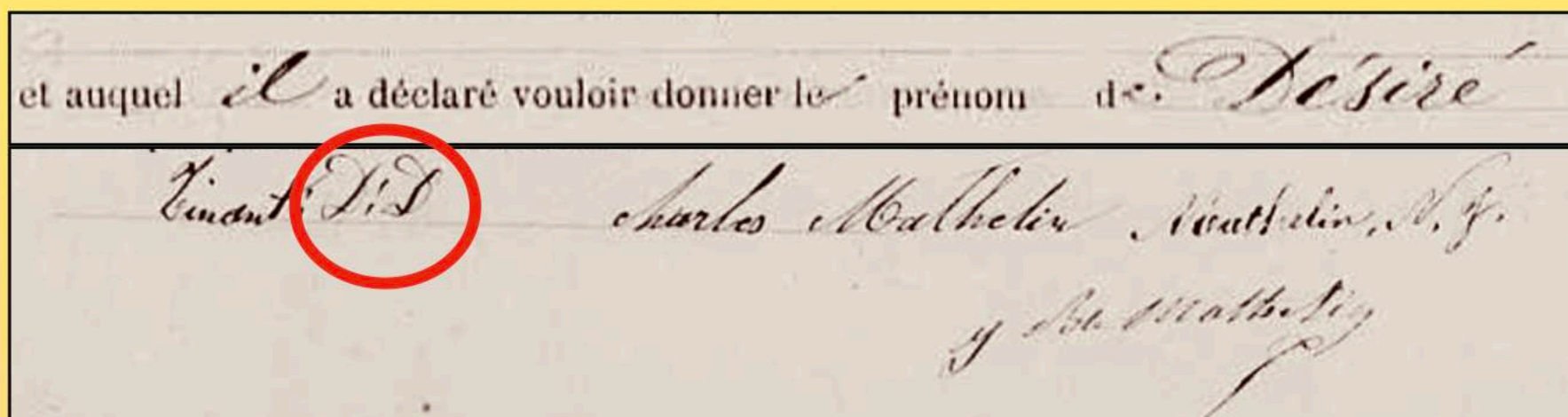
4 Dieu Donne TINANT, mon père (1848-1927)

Et voilà mon papa ! Son prénom divin (en deux mots !) ne l'empêche pas d'aller conter fleurette du côté de Beine Nauroy, village français de 700 habitants à 15 km de Reims. C'est ainsi qu'il y épouse un peu rapidement le 23 mars 1875 Marie Zéline Brière, 21 ans. La machine infernale se met en route : une petite Marie Constance Tinant naît en avril, la maman meurt en mai, la gamine en août, tout est à refaire pour Dieu Donne. Veuf, il revient sagement à Gribomont et porte alors ses regards sur Florentine Gaussin, 27 ans, de Gribomont, une des 12 enfants d'Honoré Gaussin. Le mariage est célébré le 8 février 1876.

Mon père Dieu Donné et Florentine sont impatients de fonder une famille nombreuse. Le 13 janvier 1877 naît un fils prénommé Désiré.

Non non ce n'est pas moi, mais mon frère aîné qui meurt âgé de 11 jours !

Moi je ne viens au monde qu'en 5ème position sur les 7 enfants ; me voilà le 1er juillet 1884 :



Mon père vient m'inscrire et boire la goutte avec le bourgmestre JB Mathelin à la commune, les deux témoins étant deux fils de JB, Charles et Nicolas Joseph Mathelin.

Cette fois je suis là, moi *Désiré Tinant*, prêt à affronter le monde.

Mon père Dieu Donné signe le registre sous la belle forme *D.D*



4 Moi, Désiré TINANT (1884-1964) et Rosalie Baudoin

La vie commence très bien pour moi. J'ai 16 ans en 1900 et la Belgique est en pleine expansion sous la royauté de Léopold II. Même Saint-Médard parle d'industrie, on commence les travaux pharaoniques pour faire une deuxième ligne de chemin de fer en vue d'exporter les ardoises de qualité exploitées dans toute la vallée de l'Aise. Saint-Médard va se retrouver au milieu d'un jeu de quilles invraisemblable ne reculant pas devant tunnels, ponts en tous genres, viaducs, tranchées à travers tout, le bazar !

Du coup il y a des Italiens, des Français, des Flamands, de l'argent ; l'agriculture va bien, des cafés poussent par dizaines (véridique) ... et moi *je tombe ... ??? (voir plus loin)*

Oui car d'abord il faut que je vous explique que mon meilleur ami est *Henri Baudoin*, un beau garçon qui a perdu son père Ignace alors qu'il n'avait que 4 ans. Il est quand même bien éduqué : sa tante est une Mernier de Gribomont et sa grand-mère une Mernier de Rossart, c'est tout dire ! Il a deux ans en plus que moi, mais nous nous entendons comme deux frères. Il n'a qu'une sœur, *Rosalie* qui a juste le même âge que moi à quelques jours près ... vous voyez ?

Attendez je cherche une photo : voilà à droite Rosalie Baudoin, la sœur d'Henri, puis au centre sa cousine Louise Baudoin et à g. sa tante et marraine Marie Baudoin.



*Autant vous l'avouer tout de suite, en grandissant
je tombe amoureux fou de Rosalie*



Lorsque mon ami Henri Baudoin envisage d'épouser Victoire Arnould de Straimont en janvier 1910, Rosalie Baudoin et moi décidons de nous marier aussi.

Priorité à Henri le 7 janvier à Straimont et nous le 26 janvier à Saint-Médard. La vie est belle à 25 ans.

Au petit jeu du frère Henri et de la sœur Rosalie pour voir qui aura le premier enfant c'est ma Rosalie qui gagne avec la naissance en 1911 de notre aîné **Félicien**, prénom symbolisant le bonheur et la joie des parents.

Henri et Victoire ne sont pas loin avec une petite **Clémentine** jolie à croquer qui arrive en 1912. Ce furent les plus belles années de notre vie. La vie comme elle devrait toujours être.

Hélas la Grande Guerre 14-18 va déchirer complètement nos destins. Henri Baudoin et moi sommes mobilisés en 1914. Nos familles apeurées vivent à Gribomont les combats meurtriers d'août. Moi j'ai la chance d'être démobilisé et de ne pas me retrouver dans les tranchées de l'Yser. Par contre Henri s'y trouve comme soldat de 2ème classe dans la 5ème compagnie du Génie.

Tant bien que mal j'essaie de reprendre une vie de famille et Rosalie me donne un deuxième fils en 1915.

Nous l'appelons **Henri** bien sûr. Nous faisons tout ce qu'il faut pour soutenir notre belle-sœur Victoire et sa petite Clémentine, malheureusement les nouvelles sont mauvaises pour Henri qui a attrapé la tuberculose. En octobre 1916 il est évacué dans le nouveau hôpital militaire belge spécialisé dans le sud de la France, à Cauvalat dans le Gard. C'est là qu'il décède le **15 février 1917** au soir. Il est enterré sur place.

Alors commence mon calvaire, il m'est impossible d'en parler.

Explications de Clément Tinant, un des enfants de Désiré, le 20 mars 2020 :

" D'après ce que j'ai appris, mon père Désiré, après l'annonce de la mort de son beau-frère Henri le 15 février, nouvelle qui bouleversait sa Rosalie, en voulait à mort aux Allemands. Il se cache dans un poirier chez Talbot, un peu en-dessous de chez nous au Furgy. Il observe un soldat allemand qui fume une cigarette et qui a déposé son fusil à côté de lui. Mon père, fou de rage en pensant à son beau-frère, l'agresse je ne sais comment ni dans quel but avant de détalier, mais le soldat lui tire dessus sans le toucher. Mon père se cache alors dans les bois pendant huit jours.

Qui vient alors annoncer à Rosalie que son Désiré est mort ?

La pauvre jeune femme a les sangs retournés, elle tombe en prostration, n'arrive plus à se nourrir.

Le pharmacien Van Heck donne de la pommade, sans résultat au fil des jours qui passent. Le curé Letain lui apporte la communion, apparemment ça fait de l'effet. Nous sommes le lundi 5 mars 1917 :

Rosalie mange comme un loup puis meurt ! "

la suite dans la gazette 99



Heureux vos enfants, ô Marie, ils ne tremblent pas à l'heure de la mort. S. Bernard.



PRIEZ POUR LE REPOS DE L'ÂME
DE MADAME

MARIE-ROSALIE BAUDOIN,

Épouse de Monsieur Désiré TINANT,

née à Saint-Médard, le 29 mai 1884,
y pieusement décédée le 5 mars 1917,
administrée des Sacrements
de Notre Mère la Sainte Eglise.

Parce que la vie des saints perdure au Ciel, et non sur la terre, nous pouvons déplorer qu'elle nous soit ravie si tôt; mais nous devons nous consoler, parce qu'elle est entrée dans une vie meilleure.

S Ambroise

Epoux chéri, enfants bien-aimés; le Seigneur m'appelle à Lui malgré mon désir de rester avec vous. Mes enfants, gardez fidèlement mon souvenir et les recommandations que je n'ai cessé de vous faire. Restez unis autour de votre père affligé, pleins d'affection et de dévouement. Conservez en votre âme les sentiments religieux qui font la noblesse et le bonheur de l'homme. En priant pour moi et en restant de fervents chrétiens, vous me prouverez votre amour. N'oubliez pas que la mort qui nous sépare, doit nous réunir un jour au Ciel. Demandez cette grâce à Dieu pour moi et pour vous.

Seigneur, vous nous l'aviez prêtée pour notre bonheur; vous la réclamez pour hâter le sien, nous vous la cédon sans murmure, mais le cœur navré de douleur.

S Ephrem.

Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous.
300 j d'ind.

R. I. P.

La chronique de Jacques Bauvîr

Suite de la gazette 96

La DICAUSSE



Chaque village avait donc sa fête annuelle. C'était souvent l'occasion de se revoir en famille et il était fréquent de recevoir les cousins éloignés, ceux-ci ne manquant pas de rendre l'invitation. Dans sa jeunesse, ma mère allait à la fête de Rossart car son parrain y habitait et je crois me souvenir qu'elle parlait aussi de fêtes du côté de Bastogne. On « recevait » peu à l'époque mais les fêtes annuelles, comme les mariages et les communions, sans parler des enterrements, permettaient d'entretenir un peu les liens

familiaux car les moyens de transports étaient fort limités. On se déplaçait souvent avec la charrette et le cheval de la maison. Il n'était pas rare de voir, en fin d'après-midi, des gens retraverser le village emportant une tarte soigneusement emballée dans un essuie de cuisine les quatre coins noués pour le transport.

L'école du village fermait ses portes les lundi et mardi de la fête, c'est vous dire l'importance de l'événement. Le bal du mardi de la fête était celui des « anciens ». Il y avait aussi les embardes la semaine précédant la fête où la jeunesse organisait un peu les festivités et les « relies » (le dimanche qui suivait). Pour tout le village, c'était l'occasion aussi d'embellir ou simplement de nettoyer un peu les abords des maisons.

Il me vient à l'esprit un grand nombre d'anecdotes en rapport avec les fêtes foraines de notre enfance. On pourrait ainsi parler de Gégène et de sa famille, originaires de Pin je crois, des pistolets à eau qui donnaient lieu à de mémorables affrontements entre Gribomont et Saint-Médard, rivaux pour l'occasion, ainsi que des révolvers à capsules ou à bouchon qu'on achetait à la boutique. On pouvait aussi y acheter des petites choses qu'on ne vendait pas dans les épiceries du village comme des pétards à mèche ou à faire « péter » sous le pied.

Les fêtes foraines étaient incontestablement des fêtes populaires au bon sens du terme. Tout le monde pouvait s'y amuser activement ou plus simplement en regardant les autres s'amuser. A cette occasion, à Saint-Médard comme dans les autres villages, des matchs de football étaient organisés, soit « anciens » contre « jeunes » soit contre des équipes venant des alentours osant défier les rudes et talentueux sportifs locaux. Je crois pouvoir affirmer, du moins c'est ainsi que je le ressentais, qu'il y avait une ambiance « bon enfant ».

à suivre

Le petit coin de Jorjette : les mois d'août



En 1999 on nous avait vendu une éclipse totale, le 11 août après 11H. Très décevante à cause de malencontreux nuages, le soleil étant doublement caché.



Maïs ce 12 août 2026 en pleine canicule, nous tenions notre vengeance. Avec tous les filtres ad hoc (capitaine), la Petite Gazette est fière de vous montrer l'éclipse : en Belgique, partielle mais superbe. De dépit le soleil s'est couché immédiatement (photo JMP pour la PG).



Ne reculant devant aucun sacrifice votre gazette préférée avait envoyé un correspondant qualifié en Espagne, qui nous rapporte ce céleste cliché.

(photo ML pour la PG)



Pendant ce temps notre Vierge se meurt lentement dans son lit. (photo J. Bauvir)

Merci à nos correspondants ! jorjette.qdp@gmail.com

Le 8 août dernier décès de Colette Nevraumont, veuve d'André Tinant de Saint-Médard.